

«Le cheval a été pour moi le meilleur thérapeute»

Dressage En 2008, un terrible accident d'équitation a failli lui coûter la vie. Celine van Till est aujourd'hui sur le point de se qualifier pour les Jeux paralympiques de Rio

André Vouillamoz

En nous accueillant dans la salle Innsbruck 1976, la jeune stagiaire du Comité international olympique veille à nous avoir légèrement sur sa droite. «De l'autre côté, vous sortiriez très vite de mon champ de vision; j'en ai perdu plus de la moitié.» Elle nous verra donc, et même à double, son cerveau lui servant en permanence deux images séparées. «Je vois aussi en deux dimensions, donc sans relief et sans pouvoir estimer la distance. Au début, je tombais souvent dans la rue; aujourd'hui, ça ne m'arrive plus beaucoup car j'ai développé de nouvelles stratégies.»

Bientôt, dans le cours de la discussion, et pour illustrer un autre handicap, Celine van Till (24 ans) tend son bras droit pour saisir le verre posé sur la table. Lentement, prudemment. En y mettant d'autant plus de concentration qu'elle commente le geste: «Si je ne l'effectue pas pendant quelques jours, ma main tremblera lorsque j'aurai le reproduire. Il me faudra alors le double du temps pour récupérer. Et c'est comme cela pour tous les actes du quotidien: si je ne les répète pas régulièrement, je les perds.» Sa vie serait donc un entraînement permanent. «C'est un peu ça, oui, mais cet entraînement est devenu un automatisme.»

Saisir un verre, tourner les pages d'un livre, se coiffer, monter un escalier, faire glisser la pointe du stylo sur le papier, lâcher un bon mot, rire ou chanter... Il fut un temps où Celine van Till faisait tout ça sans y penser. Comme vous et moi. Sans vraiment y attacher d'importance.

Jusqu'à ce 30 juin 2008. Ce matin-là, à Francfort, la vie de l'ado de 17 ans a basculé. Dans sa mémoire, ce maudit jour, le premier d'un camp d'entraînement avec l'équipe suisse juniors de dressage, n'a jamais existé. «Je ne me souviens de rien.» Elle raconte donc l'accident tel que ses parents le lui ont rapporté. Car eux ont tout vu: son cheval *Zizz* qui se cabre, qui s'affole, hors de tout contrôle, lui d'ordinaire si «adorable et patient», avant de laisser sa demi-tonne de muscles et d'os s'écraser sur leur fille.

«J'étais devenue un légume»

TCC. Trois lettres seulement pour un si long malheur. Au-delà d'un jour de coma, le traumatisme cranio-cérébral est considéré comme sévère. Celui de Celine van Till lui valut quatre semaines de trou noir complet, puis deux mois d'un état confusionnel dont elle ne garde aucun souvenir précis, à peine «quelques flashes». Elle n'est même pas sûre qu'ils correspondent à la réalité.

Ce dont elle se souvient, par contre, c'est cette sensation confuse, lorsqu'elle émergea progressivement de sa «bulle opaque», d'être vivante, certes, «mais pas tout à fait». «J'étais paralysée de partout. Je n'avais plus aucune autonomie», raconte-t-elle dans *Pas à pas. Histoire d'un accident et d'une résurrection*, son livre paru en 2011, et qui est aujourd'hui réédité. Outre la tétraplégie partielle, il y avait cette mémoire réduite à une capacité de deux à trois minutes: «Elle me lâchait tout le temps. Je n'arrivais plus à retenir quoi que ce soit (...). Je peux dire aujourd'hui que j'étais devenue un légume.»

Dans son état confusionnel, Celine van Till en venait même à ne plus savoir si elle était une fille ou un garçon. «Je le demandais autour de moi, aux infirmières, aux thérapeutes.» Une perte d'identité que ne faisait que renforcer un comportement étrange: d'un naturel plutôt calme et doux, la jeune fille pouvait se transformer subitement en tyran. «Le mal et la dou-



Complices
Celine van Till avec ses deux chevaux, «Amanta» et «Ronja», au manège de la Pallanterie, à Vézenaz. VANESSA CARDOSO

«Le cheval est toujours mon meilleur ami. Dans l'épreuve, il a été mon thérapeute et il est redevenu mon partenaire de sport»

Celine van Till
Cavalière de paradressage

leur se conjuguant, je n'étais plus moi-même (...). Je hurlais des ordres, je houspillais les infirmières, je frappais tous ceux qui étaient autour de moi, raconte-t-elle dans son livre. On devait m'obéir, c'était moi le chef!»

Il a donc fallu tout réapprendre: la parole, un langage cohérent, la logique du raisonnement. Les gestes élémentaires aussi, au prix de cinq à six heures quotidiennes de neuroéducation. Avec toujours, en toile de fond, l'impression d'un progrès trop lent. L'inquiétude, surtout, de le voir s'interrompre.

Ce retour à la vie a été jalonné de grandes victoires et d'inévitables petites morts. La mort, la vraie, la définitive, Celine van Till avoue l'avoir parfois appe-

lée de ses vœux quand la douleur, morale et physique, se faisait insupportable. «Je voulais être seule, ne plus rien faire. Je voulais en finir, un point c'est tout», avoue-t-elle.

L'intuition d'une mère

Pour lui redonner goût à la vie, il fallut toute l'intuition d'une mère. Au sortir de sa terrible période de dépression, Celine van Till dut à l'obstination de sa maman, Simone, de pouvoir passer, contre l'avis des médecins, un premier week-end à la maison. Ces quelques heures parmi les siens, au milieu de ses amis, de ses chiens, de chevaux auxquels elle ne manqua pas de rendre une petite visite - «Je les aimais encore plus qu'avant» -, lui donnèrent

«un mental solide comme du fer». «Pour moi, ce fut un déclic, se souvient-elle. Les dimensions affective et émotionnelle sont très importantes dans la sortie de l'état confusionnel.»

Elle-même excellente cavalière, Simone van Till pressentira aussi quel rôle pouvait tenir le cheval dans la rémission de sa fille. «Quand elle m'a proposé de remonter en selle, moins de quatre mois après mon accident, et alors que je n'avais même pas la force de marcher, ça m'a semblé totalement fou.» Celine van Till releva pourtant le défi, et s'en trouva si bien que les médecins l'autorisèrent bientôt à retrouver *Lafontaine*, son cheval d'alors, chaque week-end à la maison. «Ils n'auraient pas pu choisir un meilleur confrère, ironise-t-elle aujourd'hui. Les rencontres avec *Lafontaine* me donnaient la force d'affronter les désagréments de la maladie et de l'hôpital.»

La réconciliation définitive avec le cheval, la cause de tant de souffrances, se scellera une année après l'accident, aux Pays-Bas, pays d'origine de ses parents. Revoir *Zizz*, oui... mais «allais-je l'aimer ou le détester?». Lorsqu'elle ouvrit la porte du manège et qu'elle l'aperçut, la jeune femme avoue avoir hésité cinq secondes. «Gêne et malaise. Un pas, puis deux... j'arrive à ses côtés, je l'embrasse. Je pleure, je souris. Au fond, l'amour que je lui portais était plus fort que le mal qu'il m'avait fait.» Comment résister à la tentation de le monter à nouveau... «Grande et belle sensation. Magique!»

Objectif Rio

Si *Zizz* l'a bien désarçonnée un maudit jour de juin 2008, au fond, dans sa tête, Celine van Till n'est jamais descendue de la selle. «Le cheval est toujours mon meilleur ami. Il a été mon thérapeute et il est redevenu mon partenaire de sport.» Mieux: il pourrait lui faire toucher du doigt un rêve qui, lui aussi, s'écrit en trois lettres. Colorées, celles-là. Rio. Les Jeux. «Je suis sur la bonne voie, commente la Genevoise. J'ai déjà participé à deux championnats du monde de paradressage (*nldr: avec à la clé des 4e et 6e places comme meilleurs résultats*) et, en septembre dernier, aux championnats d'Europe à Deauville. Pour Rio, tout se décidera lors de la dernière épreuve qualificative, fin janvier aux Pays-Bas.» Si elle obtient son ticket, Celine van Till a prévu de se consacrer totalement à son sport et à ses deux juments, *Amanta* et *Ronja*, jusqu'aux Jeux paralympiques 2016.

Dans le cas contraire, comment douter qu'elle saura rebondir. Sa vie est une renaissance permanente. Détentrice depuis mai dernier d'un Bachelor en marketing et management de l'ESM de Genève, Celine van Till vit aujourd'hui en toute indépendance, dans son propre appartement au cœur de Genève. «Avec mes limites, j'essaie vraiment de faire ce qui me plaît. J'avais déjà, je pense, un caractère de sportive d'élite avant mon accident; les épreuves traversées n'ont fait que le renforcer. Je crois qu'aujourd'hui plus rien ne peut m'arrêter.»

Son prochain défi? Elle le relèvera cet après-midi, sous le grand toit de Palexpo: dans le cadre du Concours hippique international organisé dans sa ville, la jeune cavalière effectuera une démonstration de paradressage après l'épreuve qualificative pour le Grand Prix de dimanche.

Pas à pas. Histoire d'un accident et d'une résurrection
Celine van Till
Editions Slatkine, 126 p.